

## POESIE

## LA LAIDE

Femmes, vous blasphémez l'amour quand, d'aventure,  
Un seul rebelle insulte à votre royauté ;  
Ah ! c'est un pire affront qu'en silence elle endure  
La jeune fille à qui la marâtre nature  
A dénié sa gloire et son droit : la beauté !

L'amour ne luit jamais dans l'œil qui la regarde ;  
Elle pourrait quitter sa mère sans périls.  
La laide, on ne la voit jamais que par mégarde ;  
Même contre un désir sa disgrâce la garde.  
Pourquoi les jeunes gens l'accompagneraient-ils ?

Les jeunes gens sont fats, libertins et féroces.  
La laide ? Pourquoi faire et qu'en ont-ils besoin ?  
Ils la criblent entre eux de quolibets atroces,  
Et c'est un collégien que, dans les bals de noces,  
On charge de tirer cette enfant de son coin.

Pauvre fille ! elle apprend que, jeune, elle est sans âge,  
Sœur des belles, et née avec les mêmes vœux ;  
Elle a pour ennemi de son cœur son visage,  
Et, tout au plus, parmi les compliments d'usage,  
Un bon vieillard lui dit qu'elle a de beaux cheveux

Depuis que j'ai souffert d'une forme charmante,  
Je voudrais de mon mal près de toi me guérir,  
Enfant qui sais aimer sans jamais être amant,  
Ange qui n'es qu'une âme et n'as rien qui tourmente,  
Pourquoi suis-je trop jeune encor pour te chérir.

SULLY PRUDHOMME,  
De l'Académie Française.

## L'HOMME DE LETTRES

A CHS-M. DUCHARME

Après la mission sacrée du prêtre, en est-il une plus sublime et plus efficace que celle de l'homme de lettres ? Elève de la nature, il doit posséder dans son âme tout ce qu'elle a de beau, de grand, de bon et d'aimable ; non content de jouir de ces douces impressions que donnent les spectacles grandioses, les merveilles nombreuses que la main de Dieu a semé libéralement sur la terre et sur la voûte azurée des cieux, il s'attache par un style noble, riche et harmonieux à faire passer dans l'âme du lecteur ces mêmes jouissances, ces mêmes sensations dans lesquelles il se complaisait.

S'il marche dans des spéculations mathématiques, il convainc son semblable par une sûreté étonnante de jugement, par une profondeur de calcul qui décide sans se tromper ; Pascal, Leibnitz, et bien d'autres, ont porté au plus haut degré de perfection dans leurs écrits ces qualités éminemment précieuses.

S'il erre dans la poésie, il ne raconte plus, il chante ; il ne décrit plus, il peint ; il n'est plus d'ici-bas, il appartient à cette région sublime où tout n'est que grandeur et tendresse, où les joies et les pleurs, l'amertume et le plaisir, la haine et l'amour se succèdent, s'unissent, se séparent et s'amalgament de nouveau, formant ainsi une suite d'émotions diverses qui enthousiasment et transportent l'âme du poète.

C'est ainsi que Virgile nous charme par l'harmonie de son style, et la tendresse de ses pensées, que Corneille nous étonne et nous frappe par sa sublimité et sa noblesse, que Victor Hugo nous entraîne dans des lieux qui respirent la fraîcheur et la joie pour passer tout à coup à une scène lamentable, que Lamartine sait porter au cœur de l'homme, l'amour et la douceur, la tristesse et la joie.

Si l'homme de lettres doit pénétrer de ses idées une assemblée qui l'écoute religieusement, il cherche à persuader et à convaincre ses auditeurs. Sa voix devient de plus en plus puissante ; son geste se multiplie, son visage trahit les divers sentiments qui agitent son âme ; la foule est fascinée par une éloquence si merveilleuse, et suivant l'orateur d'une manière aveugle, elle fera avec lui les grandes actions qu'il médite dans l'intérêt de son pays ou de ses semblables.

Annibal, César, Cicéron, Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Napoléon, ont su accomplir par l'éloquence de leur parole, des actions sublimes, des choses

étonnantes qui excitent toujours l'admiration des peuples.

L'homme de lettres, possédant une si grande puissance, doit s'attacher à conduire ses semblables dans la voie du beau, du bon, et du grand.

Les lettres, de tout temps, ont eu sur les peuples une influence remarquable.

" Chez les anciens, dit Delille, elles étaient un ressort utile qui remuait puissamment les esprits de la multitude ; et les poètes et les orateurs furent en quelque sorte les premiers législateurs."

Comme sur les gouvernements, les lettres agissent beaucoup sur le moral d'un peuple, et c'est là le principal attribut des lettres.

Aujourd'hui ce sont les livres qui font les nations, et l'écrivain soucieux du bonheur et de la gloire de sa patrie, doit se garder de consacrer son talent à produire de ces œuvres maudites qui de nos jours sont malheureusement trop répandues, et qui perdent un si grand nombre de belles intelligences. L'écrivain ne doit posséder qu'une ambition, celle de faire du bien en s'illustrant soi-même. Qu'il se garde d'employer son talent pour faire des nobles sentiments du cœur et des qualités inestimables de l'esprit un commerce honteux et vil.

" Que le véritable homme de lettres, s'écrie Thomas, est différent. Tout ce qui trouble et agite les autres hommes n'a point d'empire sur lui. Il ne court point après les récompenses ; la sienne est dans son cœur. Si les richesses s'offrent à lui, il s'honore par leur usage ; si elles s'éloignent, il s'honore par sa pauvreté."

Pierre Bidard

## LES CLOCHES

Les cloches ! Elles sont nos compagnes inséparables. Elles nous accompagnent dans toutes nos actions. Elles prennent part à toutes nos joies, à toutes nos douleurs.

Le matin, à l'aube naissante, alors que dans la nature tout se réveille, elles nous avertissent que le dur labeur quotidien doit commencer. Le soir, lorsque le crépuscule descend lentement sur l'horizon, elles nous disent qu'il est temps de remercier le Créateur des bienfaits de la journée.

Au baptême, leurs sons joyeux saluent l'entrée du nouveau-né dans le monde. A la première communion, elles se réjouissent avec celui qui pour la première fois reçoit le pain de vie.

Plus tard, lorsque celui dont elles ont salué la naissance aura parcouru cette *via dolorosa* qu'on appelle la vie, ce seront elles qui lui jetteront le dernier adieu. Avec ses parents, avec ses amis, leurs voix d'airain gémiront. Et lorsque leurs glas funèbres auront cessé de tinter, peut-être sera-t-il déjà oublié. Mais les cloches ne l'oublieront pas. Au bout d'un an, elles le rappelleront à la mémoire de ses parents, de ses amis, et les leur demanderont un souvenir, une prière.

Les cloches ! n'est-ce pas elles qui consolent le colon enfoncé dans la forêt profonde. Il a peiné toute la journée, le pauvre hère, tout son corps est couvert de sueurs brûlantes, il est bien près de se décourager. Mais là-bas, dans le petit vallon, la douce voix de la cloche de l'humble chapelle commencera à sonner l'angelus du soir, et alors le colon à ce son bien connu tombera à genoux et son courage prêt à faiblir reprendra de nouvelles forces dans la fervente prière qu'il adressera au Créateur.

Sur l'océan, lorsque la tempête dans toute sa fureur empêche le pilote de diriger son navire, la cloche de la petite chapelle bâtie sur les rochers tintera, à travers la tempête, son lent et triste glas, et le pilote, averti par ce son étrange, prendra une autre direction.

Les cloches ! elles nous font souvenir. Pourquoi Napoléon pleurait-il à chaudes larmes, alors que, emprisonné sur son rocher entouré de toutes parts par la mer immense, il entendait le son de la cloche de la chapelle de Ste-Hélène. Ah ! c'est que ce son lui rappelait tout son passé. Une cloche avait sonné au jour de son baptême, une cloche s'était

réjouie avec lui au jour de sa première communion, ils avaient sonné à toutes volées au jour de son sacre les gais carillons de Notre-Dame, et maintenant seule la pauvre petite cloche de Ste-Hélène annoncerait à l'océan sans échos, la mort de celui qui avait fait trembler l'Europe entière.

Les cloches ! Pour ceux dont le malheur a été le partage, pour ceux dont la vie n'a été qu'une longue suite de désillusions, elles sont une consolation. Elles leur annoncent à ceux-là que le véritable bonheur n'est pas ici-bas, elles leur disent qu'au ciel il faut placer ses espérances.

Pierre Georges Roy

## BIBLIOGRAPHIE

Il nous fait plaisir d'accuser réception d'une intéressante brochure intitulée *Question du travail devant la Société de St Vincent de Paul de Mont-réal*.

Elle renferme l'allocution prononcée par le président du conseil particulier, à l'assemblée générale du 20 avril 1890.

Dans cette allocution, M. le président s'élève avec raison contre certains abus, se rapportant à la question ouvrière, et plus particulièrement contre l'ostracisme pratiqué contre ceux qui ne sont pas de l'union.

Les abus du temps et de la règle, grief dont le public souffre de plus en plus, occupent aussi son attention :

" Les ouvriers dit-il, sont payés à l'heure. Vous avez une petite réparation à faire faire. Vous priez le chef de l'atelier de vous envoyer un homme. Il vous en envoie deux, c'est la règle. Souvent ils s'installent chez vous avec le même sans gêne que s'ils étaient dans leur boutique ; défont et refont en peu de temps, dans quelques heures ; puis ils repartent ; mais ils ne rentrent à l'atelier qu'à vers le soir, et vous chargent à vous toutes les heures écoulées depuis leur départ du matin. Il est même venu à ma connaissance que des ouvriers se sont fait payer le soir, par leur patron des heures de travail supposé fait chez un citoyen qui ne les avait ni demandés, ni vus, ni connus. C'est le patron qui a été cette fois victime de ce vol."

Tout le monde connaît au moins de nom l'arithméticien Barrême, auteur du livre des *Comptes faits*. Mais ce qu'on ignore plus généralement c'est que ce calculateur était poète à ses heures.

Il a rimé de la sorte l'éloge de l'argent.

L'argent fait aujourd'hui le destin des humains ;  
L'argent est une force à laquelle tout cède ;  
L'argent sans s'émouvoir pousse les grands desseins  
L'argent est aux malheurs un souverain remède ;  
L'argent est le pivot des banquiers, des marchands ;  
L'argent est le recours des bons et des méchants ;  
L'argent est des auteurs le premier point de vue ;  
L'argent est un objet où visent tous les arts ;  
L'argent fait traverser les mers et les hasards ;  
Et l'argent est l'agent qui fait que tout remue,  
L'argent seul peut changer un misérable sort ;  
L'argent est une clef d'une douce puissance ;  
L'argent dans le péril nous peut ouvrir le port,  
Parce qu'il charme tout lorsqu'on en fait l'avance.  
Dans ce vaste univers chacun lui fait la cour ;  
L'argent tient sous ses lois et l'honneur et l'amour ;  
Pour l'honneur et l'amour il brise les obstacles ;  
L'argent gagne le cœur dans un chaste dessein ;  
L'argent rend beau le laid et le malade sain,  
Et l'argent en un mot fait presque des miracles,  
L'argent a tout pouvoir sur la terre et sur l'onde ;  
L'argent fait tout le bien et tout le mal du monde.

Les vers ne sont pas fameux, et il y aurait beaucoup à reprocher aux aphorismes, mais cette pièce peut-être considérée comme une véritable curiosité littéraire.

Dans les notes historiques de la semaine dernière il s'est glissé une erreur que nous tenons à rectifier. Dans le paragraphe concernant la chapelle du Sacré-Cœur, c'est M. Victor Roy, aujourd'hui de la société Roy & Gauthier, qui en a été l'architecte, et non M. Boire, tel que publié.